

ENSEIGNER LA MONDIALISATION : ANALYSE COMPARÉE DE QUELQUES TRANSPOSITIONS

1 – Introduction

La “mondialisation” présente la double particularité d’être un savoir non stabilisé et de figurer dans les programmes scolaires français depuis le primaire jusqu’aux sections post-baccalauréat. Le caractère imprécis et instable du savoir de référence laisse augurer d’une part une transposition didactique diversifiée et donc des savoirs appris hétérogènes, d’autre part un degré de vivacité variable selon les situations d’enseignement. Pour le vérifier, nous avons examiné les corpus de textes que constituent les programmes et les manuels dans différents espaces d’enseignements.

Les entrées multiples faites à la “mondialisation” dans le système éducatif français nous ont amenés à nous interroger sur l’écologie didactique de cette notion. Nous avons visité 4 espaces d’enseignement (ou « habitats » selon l’approche écologique des savoirs), afin d’y repérer le régime épistémologique dévolu à l’objet “mondialisation”. Il s’est agi d’abord de l’enseignement en classe de Terminale *Économique et Sociale* [ES], en section de *Techniciens Supérieurs* [TS] (post-baccalauréat), puis en classe de Terminale *Brevet d’Études Professionnelles* [BEP] et en *Enseignement Primaire* [EP]².

2 – Cadre théorique

La visée de notre recherche est d’éclairer la problématique de la transmission scolaire des savoirs non stabilisés et donnant lieu à débat dans la société. La démarche croise des études menées avec une approche essentiellement didactique ; elle s’appuie sur :

- le « quasi-concept » de “mondialisation”, (Legardez A. & Simonneaux, 2006) ;
- dans la perspective de production d’objets d’enseignements scolaires portant sur des « questions socialement vives » (Legardez, 2003) ;
- en suivant le processus de transposition didactique (Chevallard Y., 1991)

La “mondialisation” intéresse plusieurs disciplines de référence (sciences économiques, sciences de gestion, sociologie, sciences politiques, histoire, géographie...) où elle peut fonctionner comme un (quasi-)concept ou comme une notion transversale. Son acception controversée entretient la polysémie de sa définition.

La question de la “mondialisation” donne lieu à confrontation de représentations dans la société et sa vivacité est stimulée lorsque l’actualité nourrit des points de vue concurrents. Quelles modalités les acteurs du système d’enseignement choisissent-ils pour faire entrer cet objet dans les classes, avec quelle « vivacité » par rapport aux savoirs de référence ? La « distance » retenue pour traiter l’objet permet-elle sa problématisation chez les élèves ?

Les programmes et les manuels constituent une base incontournable dans la construction de la distance d’enseignement nécessaire à tout projet de transmission. C’est pourquoi nous avons recherché la place réservée à l’objet de savoir “mondialisation” dans les premières étapes du

¹ Collaboration : Nicole Lebatteux et Carol Fontani qui participent aussi à la recherche « enseignement de la mondialisation » (UMR ADEF : Université de Provence, INRP, IUFM d’Aix-Marseille).

² D’autres espaces scolaires enseignent aussi la « mondialisation » : histoire et géographie au collège et au lycée, droit et économie en lycée technologique par exemple. Nous ne les avons pas encore inclus dans notre dispositif d’observation.

processus de transposition didactique, dont chaque étape donne lieu à des « créations didactiques »³ susceptibles d'influer sur le milieu⁴ d'apprentissage.

3 – Méthodologie

La méthodologie retenue consiste en l'analyse des « mises en texte » réalisées par les acteurs de la transposition didactique *externe* (Chevallard, 1991) :

- repérage des références explicites et implicites à la notion de « mondialisation » dans les programmes officiels et dans les manuels ;
- identification des activités proposées aux élèves par les auteurs de manuels pour étudier cette notion.

L'étude des corpus relatifs à la transposition didactique *interne* (préparation d'enseignants, cahiers d'élèves) est en cours de réalisation.

LA « MONDIALISATION » DANS LES PROGRAMMES	
ES	Le programme de terminale s'articule autour de trois questionnements. A propos de l'impact de l'ouverture internationale sur la croissance et le changement social, l'accent est mis sur la mondialisation et l'intégration régionale (européenne). Le terme "mondialisation" est utilisé en présentation du programme de manière très explicite et incontournable.
TS	La mondialisation n'est pas étudiée en tant que telle mais au travers d'une notion parente : l'internationalisation (du système productif, des échanges de biens et services, des systèmes financiers) qu'il s'agit de « mettre en évidence ».
BEP	Le pôle économique et juridique est intégré dans les référentiels professionnels. Le thème de la mondialisation y apparaît de façon implicite dans la partie consacrée à « l'ouverture sur l'économie nationale » avec deux sous-thèmes : « le commerce extérieur » et « l'Union Européenne ». Cette prescription porte sur des connaissances définies comme des « notions et principes » à acquérir, assortis de « limites de connaissance »
EP	Il s'agit pour les jeunes élèves de comprendre le monde et les pays dans lesquels ils sont appelés à vivre. Tout en restant centré sur la France, le programme de Géographie mis en place depuis 2002 prévoit d'étudier les notions de « marché, francophonie, grande puissance, mondialisation », au travers d'« une présentation et une analyse élémentaire ».
LA « MONDIALISATION » DANS LES MANUELS	
ES	Les opérations mentales demandées aux élèves portent le plus souvent sur un seul document et sont majoritairement de bas niveau taxonomique même si les contenus de savoirs renvoient à des mécanismes ou à des analyses théoriques complexes : restituer (20 à 30 % des tâches selon les manuels), appliquer...Très rarement (11 à 27 %), l'élève doit construire une argumentation. Très peu d'activités amènent à faire le lien entre les documents et à faire émerger des questionnements. La question de la mondialisation est « donnée à voir » (données chiffrées, exemples, points de vue ...) ; les tâches proposées n'aboutissent pas à une « mise en question ».
TS	Le nombre de pages par chapitre ainsi que le nombre de documents illustratifs peut

³ Textes de cours, exercices, schémas, activités, exemplifications....

⁴ Milieu : tout ce qui agit sur l'élève et tout ce sur quoi l'élève agit.

	<p>varier du simple au double selon les manuels. Les tâches sont majoritairement élémentaires (repérer, relever, restituer...).</p> <p>Tous les ouvrages comportent des exercices destinés à entraîner les élèves à la méthodologie requise aux épreuves d'examen. Le nombre de documents traitant directement de la mondialisation est très faible à nul. De rares ouvrages (récents) présentent des éléments pour un questionnement contradictoire.</p>
BEP	<p>Pour chaque chapitre, chacun des manuels propose une première partie qui permet l'approche et l'utilisation de la notion prescrite et une seconde partie avec des prolongements sous la forme d'applications suivies d'une activité en référence à l'examen. Pour tous, les questions sont formulées à partir d'un ou plusieurs documents supports (parfois produits par le concepteur) qui informent ou interpellent l'élève. Leur structure est assez homogène et construite selon une démarche qui repose sur des observations de faits et de données à partir de connaissances le plus souvent fournies. Ces questions permettent aux élèves une lecture et une appropriation des documents et les accompagnent pour la réalisation des activités. Cependant, le questionnement s'arrête toujours sur l'aspect technique de la notion et ne va jamais jusqu'à une problématisation.</p>
EP	<p>Le cours semble contenu dans les documents proposés. La présentation des savoirs est réduite et « hachée ». L'accent est davantage mis sur la mise en activité de l'élève que sur l'appropriation des savoirs ou la construction de compétences transversales. La logique purement disciplinaire l'emporte sur la transversalité et l'interdisciplinarité voulues par le programme.</p>
LA VIVACITÉ DE LA MONDIALISATION	
ES	<p>Dans les 6 manuels examinés, la vivacité de la question n'apparaît pas dans les chapitres traitant des aspects économiques de la "mondialisation". Peu de tâches incitent à faire des liens entre les documents qui peuvent parfois être complexes et divergents. Si en SES de nombreux sujets de bac conduisent à un débat, le traitement de la mondialisation ne fait pas émerger de questions vives particulières.</p>
TS	<p>La mondialisation n'apparaît pas comme une question vive, ni même comme une question en soi. Le quasi-concept n'apparaissant pas explicitement dans les programmes, il est marginalement ou indirectement abordé par les auteurs de manuels, qui peuvent ne pas l'évoquer, l'utiliser pour illustrer le phénomène d'internationalisation des échanges, ou plus rarement (et dans des éditions plus récentes) en faire un objet de débat.</p>
BEP	<p>Les questions s'appuient principalement sur des documents (75 %), qu'il s'agit d'abord de restituer (36 %) puis d'expliquer (23 %) ou qui permettent des applications (12 %). Les connaissances sont sollicitées essentiellement au niveau de la restitution (12 %) et dans une moindre mesure de l'explication (7 %). Globalement l'argumentation est peu sollicitée que ce soit à partir de connaissances ou de documents (moins de 5 % dans chaque cas). Les questions abordent essentiellement l'aspect technique et factuel de la notion prescrite et s'arrêtent au moment où leur vivacité pourrait être activée.</p>
EP	<p>Non problématisée et non débattue, la mondialisation n'apparaît pas comme une « question vive » dans les manuels. Elle n'est qu'un pâle reflet du référentiel institutionnel et de son ambition : comprendre le monde...</p>

5 - Synthèse

Le savoir relatif à la “mondialisation” ne jouit pas du même statut dans les différents programmes d’enseignement que nous avons regardés :

- en **ES**, c’est un objet clairement désigné « à enseigner » et même incontournable ;
- en **TS** la notion est assimilée à celle d’internationalisation et fait seulement l’objet de « mises en évidence » à différents endroits du programme ;
- en **BEP**, il s’agit d’une approche technique et assez froide de différentes notions ;
- en **EP** enfin, c’est un moyen de comprendre le monde tout en restant centré sur la France.

Le régime épistémologique du savoir “mondialisation” dépend donc clairement de sa place dans le système d’enseignement.

Au delà de ces différences, il apparaît que les manuels privilégient majoritairement une approche dite « inductive ». Les documents, parfois juxtaposés, parfois amenés selon une progression construite, rythment l’avancée du savoir dans le chapitre ou servent à exercer des savoir-faire méthodologiques. Ils ne donnent lieu que très exceptionnellement à problématisation (débat). La mise à distance des savoirs de référence souvent controversés s’observe dans le choix des documents eux-mêmes, dans le questionnement proposé à leur sujet, dans les exercices de préparation à l’examen.

6 – Conclusion

Notre travail avait pour objet de repérer et qualifier les références à la “mondialisation” afin d’apprécier la vivacité de ce savoir en situation scolaire. L’analyse des corpus relatifs à la *transposition didactique externe* suggère que cette vivacité est faible, même si le souci de présenter des documents d’actualité est très visible.

Cependant, le manuel, s’il permet d’imaginer ce qui sera proposé aux élèves par un enseignant fidèle aux choix des auteurs (contrats didactiques qui pourront se tisser en situation d’enseignement), ne permet pas de dire si le professeur ravivera ou non dans sa classe la question de la “mondialisation”. C’est donc la *transposition didactique interne* et les *situations didactiques* qu’il nous faut désormais étudier, et c’est pourquoi nos observations se portent maintenant sur l’activité du professeur et celle des élèves.

Bibliographie :

CHEVALLARD, Y, 1991, *La transposition didactique, Du savoir savant au savoir enseigné*, Grenoble, La Pensée Sauvage, (1^{ère} éd., 1985).

LEGARDEZ, A., 2003, L’enseignement des questions socialement vives, *Le Cartable de Clio*, 3, (2003) 245-253.

SIMONNEAUX, J. & LEGARDEZ, A., 2006, L’enseignement de la mondialisation : quelles références, quels objectifs, quels contenus ? in LEGARDEZ, A. & SIMONNEAUX, L., *L’école à l’épreuve de l’actualité. Enseigner des questions socialement vives*, Paris, ESF.